

« C'est dans le cadre calme et reposant d'un internat de Villebon sur Yvette, en région parisienne, que nous nous sommes rassemblées pour notre rencontre annuelle des femmes baptistes. Le temps a été clément, avec un grand soleil en journée le samedi notamment. Cependant, ce n'est pas sur les pelouses, mais à la cafétéria que les sœurs se sont fréquemment retrouvées, pour se changer les idées, prendre un café, déguster les pâtisseries apportées par les parisiennes, le tout dans la chaleur et la bonne humeur.

Chaleur et bonne humeur, c'est ce qui définit le style démonstratif de l'enseignante du weekend, Joëlle Razanajohary, Pasteur de l'Eglise Evangélique Baptiste d'Annecy. Démonstrative, elle n'a pas hésité à illustrer sa prédication de gestes, de mimiques, d'exemples de sa vie personnelle faisant régulièrement s'esclaffer l'assemblée. Entière et donc sincère, elle ne s'est à aucun moment positionnée comme «sachant» ou comme juge, face à une salle pourtant aménagée à la manière d'une salle de classe. Son style oratoire à l'africaine et son indéniable charisme ont béni toutes les femmes présentes.

Le titre de cette série d'enseignements, «Ensemble pour une vie de disciples épanouie» peut nous laisser dubitatifs. En effet, nous qui avons accepté de suivre Christ, nous reconnaissons volontiers ses disciples. Mais il est moins aisé de se considérer comme « bon » disciple, et pour cette raison, encore moins facile d'être une disciple épanouie. La réalité, c'est que nombreuses sont les raisons qui nous empêchent de manifester une joie pleine et sereine, qui nous rendent captives: la culpabilité, les doutes, les peurs et la sensation de solitude ou de ne pas être à la hauteur entre autres. Jésus ne nous a-t-il pourtant pas promis une vie abondante? Etre épanouie dans notre marche avec Christ, est-ce une option réservée à certaines ou est-ce indissociable de notre appel à suivre Jésus?

Pour répondre à ces questions, Joëlle est revenue à la nature de notre appel. Elle s'appuie pour cela sur l'exemple par excellence, Jésus lui même , qui après s'être soumis au Père en passant par les eaux du baptême, s'est entendu dire: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (LSG , Marc 3:17) Jésus a reçu ces paroles avant d'avoir commencé son ministère, elles contenaient donc en elles la fondation de son œuvre sur terre et de son appel. Nous pouvons de ce fait nous approprier ces paroles: «Tu es ma fille bien aimée, en qui j'ai mis toute mon affection ». L'amour est le besoin fondamental pour nous, parce que Dieu nous a créés pour être aimés de lui. Etre disciple, c'est être appelée à l'amour, celui de Dieu, celui de nous-mêmes, celui de notre prochain. Bâtir notre vie de disciples sur l'amour de Dieu c'est nous garantir la stabilité d'une vie profondément comblée. Alors comment bâtir ou ne pas bâtir notre vie sur l'amour de Christ?

Actes 17 v25

«Il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses» (Version second)

Souvent, à cause de nos expériences négatives et de nos douleurs nous

devenons sourdes au sens véritable de ces paroles, nous sommes incapables de saisir cette «bombe de vie». Si nous avons été blessés, si nous avons de mauvaises relations, Dieu veut guérir nos émotions brisées. Car comment vivre une vie de disciple si nous n'acceptons pas l'amour du Père ? Si nous avons été déçues, sachons que Dieu nous aime plus qu'une mère, un père, une soeur... Dieu prend plaisir en nous, peu importe ce que nous arrivons ou n'arrivons pas à faire. Ne pas accepter cette réalité nous conduit à vivre une vie légaliste, rigide et frustrante. Bien sûr, il nous appelle à prendre part à sa gloire, à agir avec lui, mais il n'a pas besoin de notre service pour nous aimer. Jésus a appelé douze disciples qui n'avaient pas de compétences particulières, qui n'avaient rien d'extraordinaire et pourtant, il les a choisis. Parce qu'il a soif de relation avec nous, il ne s'arrête pas à nos péchés. Répondre à l'appel de disciple c'est reconnaître que nous ne tirons pas notre valeur, le sens de notre existence ou notre confiance en nous que de l'amour de Dieu pour nous: nous existons parce qu'il nous aime. Tout, en dehors de cela, n'est que de l'orgueil, c'est à dire le fait de compter sur nous et non sur Dieu.

Si notre vie de disciple tire sa raison d'être de qui est Dieu, nous devons regarder à son exemple et nous rendre compte que Dieu est un Dieu relationnel. Ce mouvement d'amour entre le Père et le Fils à travers l'Esprit nous invite à nous tourner les uns vers les autres. Etant faits à l'image de Dieu, nous sommes disciples dans toutes les dimensions de notre être : la dimension rationnelle, émotionnelle, volitive et... relationnelle!

Jésus a pu dire : « **prenez mon joug sur vous, apprenez de moi, car je suis doux et humble de coeur** ». Qu'entendait-il par doux ? Il ne pouvait pas être doux en autarcie. (En lui-même et pour lui-même) Il s'agissait de son comportement envers les autres. Etre disciple c'est recevoir l'amour de Dieu. C'est un travail de tous les jours, qui demande de la volonté. Cet amour, nous le déversons en retour aux autres. La vie disciple ne consiste pas seulement à entretenir la relation verticale avec Dieu, mais aussi avec nos frères et sœurs.

Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. (Ephésiens 2 - Voir aussi Galates 3)

D'après ce texte, il n'y a plus de différence entre les hommes, car ils sont tous un en Jésus-Christ. Encore une fois, c'est beau, mais ça c'est en théorie. Dans la pratique, on a souvent l'impression que les autres nous empêchent de tenir les bonnes résolutions que nous avons prises dans le lieu secret. Nous devons comprendre que même la personne qui nous est la plus insupportable, peut nous apporter beaucoup. On peut parfois même être une enseignante, aimer beaucoup la Parole et la partager, et être mauvaise dans ses relations. Comment est-ce possible ? C'est que l'amour se cultive. Dieu nous appelle, en plusieurs endroits dans sa

parole, à travailler activement dans notre relation horizontale avec nos semblables. Il nous faut volontairement manifester envers les autres la bonté, la patience, le pardon, la courtoisie, la générosité et l'honnêteté que nous attendons nous mêmes des autres.

Mais attention, cela ne signifie pas se plier en quatre et se laisser marcher dessus. Une des conséquences du péché dans nos vies de femme, est la parole prononcée par Dieu « ton âme se courbera vers ton mari, et il dominera sur toi » (Genèse 3 :16 dans une traduction de l'oratrice). Nos âmes peuvent se courber vers les autres dans des attentes infondées. Nous ne devons pas nous laisser écraser par les autres, ni les écraser. Souvenons nous qu'au commencement Adam et Eve étaient nus et n'en avaient point honte. Ils savaient qui ils étaient et qu'ils ne connaissaient pas tout, qu'il y avait quelqu'un qui était totalement différent en face d'eux. Pour préserver cet équilibre, Dieu avait donné une seule loi, celle de ne pas manger du fruit de la connaissance du bien et du mal. Manger et connaître, cela présuppose l'altérité (la reconnaissance et l'acceptation de la différence) mais une fois qu'on a mangé, ce qu'on a mangé devient indifférent de nous. C'est ainsi qu'après la chute Eve et Adam ne tolèrent plus leur différence, deviennent égoïstes, jugent ce qui ne leur ressemble pas. Ils ont mangé l'autre qui n'a plus le droit d'être lui même.

A l'opposé, Jésus nous a laissé un mode d'emploi: il vivait à la fois dans la vérité et dans l'amour. La vérité c'est dire qui je suis, ce que je pense, et savoir ce dont je suis responsable, le tout sans me cacher, c'est dire ce que je ressens. Bien sûr il ne s'agit pas de déverser ses sentiments sur les autres. L'amour cherche à connaître l'autre, mais ne le résume pas à la connaissance qu'il en a. Malheureusement, il y a plusieurs manières de manger de se faire manger. Chercher à contrôler les autres, prétendre savoir tout sur une personne et la réduire à ce qu'on sait d'elle, c'est manger la personne, toute cette partie d'elle qu'on ignore. Jésus n'a pas agi ainsi, lorsqu'en Luc, il dit : « C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés: car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu ». Il ne s'est pas arrêté aux apparences, ou à une certaine partie de sa vie, mais en relevant le péché de cette femme, il l'a aussi relevée, elle, «car qu'elle a beaucoup aimé». Les deux aspects de sa personne sont pris en compte par Jésus...

Une manière de se faire manger est aussi de ne pas accepter et exprimer ses sentiments. Dans nos milieux chrétiens, la colère est le sentiment le moins populaire, avec lequel on a un rapport assez conflictuel. Joëlle a jugé important et nécessaire de nous amener à une juste perspective de ce sentiment pour expérimenter une vie de disciple épanouie. La colère est une émotion, donc un cadeau de Dieu. La Bible nous rapporte que Jésus aussi s'est mis en colère. Ce n'est donc pas un péché, le péché est de garder la colère et de vouloir se venger.

«Si vous vous mettez en colère, ne péchez point; que le soleil ne se couche pas sur votre colère» **Ephésiens 4 v26**

Le texte grec nous dit : « Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas » ; La colère est une énergie que Dieu a mis au fond de nous pour combattre l'injustice, le diable, pour réparer l'œuvre de Dieu. Mais il nous met en garde à plusieurs reprises contre le fait de rendre le mal pour le mal. Cela ne veut en aucun cas dire qu'il faut éviter le conflit, en avoir peur. Aimer notre prochain est notre devoir, pour cela nous devons lui dire la vérité et faire face au conflit pour rétablir la relation. Nous sommes redevables envers notre prochain, et il est un cadeau de Dieu pour notre croissance. Plutôt que de fuir la confrontation, nous pouvons demander Dieu de nous donner la capacité de voir lorsque nous allons exploser. Comment ?

- En accueillant le ressenti (douleur, tristesse, colère...)
- En nous interrogeant sur la légitimité de cette colère: Sommes nous justes devant Dieu ?
- En trouvant une façon positive de donner notre avis

Les frères et sœurs sont des canaux pour notre sanctification, et nous en sommes aussi pour eux. Nous sommes le moyen choisi par Dieu pour la sanctification de nos frères et sœurs. Ainsi, nous grandissons, et notre progression met à mal les ténèbres. Nous sommes là pour veiller les uns sur les autres afin que personne ne se prive de la grâce de Dieu. Nous avons besoin d'être enracinées, même si c'est dans un lieu imparfait, une communauté humaine imparfaite, pour notre développement.

Vaste programme que tout cela. Mais notre sœur nous a déjà averti dans sa première intervention, Dieu ne se limita pas à nous dire que faire, mais il met sa vie en nous. En effet, si nous pouvions faire quoi que ce soit par nous mêmes, il n'aurait pas eu besoin de venir mourir pour nous. Nous revenons, au sacrifice, nous revenons à son amour. Pour résumer, et ne retenir que l'essentiel, une vie de disciple épanouie, c'est demeurer en Christ, et que lui demeure en nous. Il ne s'agit pas seulement, d'une réalité statique, mais d'un mouvement perpétuel, de nous vers Christ et de Christ vers nous. Ce phénomène, «demeurer vers», pour transcrire exactement les termes grecs utilisé par les auteurs bibliques, a été appelé « périchorèse » par les théologiens anciens. Terme tiré de l'univers de la danse, c'est comme si nous dansions avec Jésus, si bien qu'on ne sait plus qui de nous ou de lui agit, à quel moment il est ici, où là, comme dans une valse. Comment vivre cette promesse merveilleuse? C'est une affaire de tous les jours, encore une fois. Ce Jésus, qui est déjà présent en nous, veut nous aimer chaque jour, se donner à nous. A nous de croire qu'il est là, d'être pleinement conscientes, pleinement présentes à sa présence. Dans le tourbillon de nos activités, prenons le temps de venir à celui qui aime nos âmes. Ne tirons pas notre valeur et notre sécurité de ce que pensent les autres, ne nous y conformons pas, mais allons nous mettre à l'abri au cœur de sa présence en nous. Qu'ensemble nous puissions expérimenter sa présence en nous à chaque instant. Qu'en tous nos cœurs meurtris, Dieu œuvre pour que nous puissions nous ouvrir à son amour, et vivre pour lui et par lui. »

Karis Nyambe, Clermont Ferrand